

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Gravelle; A Paris, chez MM. Havaux, Chausse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h 15, 7 h 02, 8 h 17, 9 h 47, 11 h 47, m., 12 h 24, 1 h 42, 3 h 39, 5 h 08, 6 h 15, 7 h 33, 8 h 32, 9 h 33, 11 h 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 h 41, 7 h 15, 8 h 43, 10 h 47, 11 h 23, m., 1 h 19, 2 h 39, 4 h 58, 5 h 38, 6 h 13, 10 h 32, 11 h 35. Lille à Roubaix, 5 h 20, 6 h 45, 8 h 25, 9 h 55, 11 h 05, 12 h 57, 2 h 28, 4 h 05, 5 h 20, 6 h 55, 8 h 10, 9 h 45, 11 h 20, 12 h 45, 1 h 17, 2 h 37, 5 h 02, 6 h 06, 7 h 24, 8 h 23, 9 h 24, 11 h 02. Mouscron à Lille, 6 h 35, 7 h 50, 9 h 22, 11 h 10, 11 h 57, 3 h 13, 4 h 43, 5 h 49, 7 h 02, 8 h 05.

Table with 2 columns: BOURSE DE PARIS, DU 23 MAI. Rows include 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0) for 23 MAI and 25 MAI.

ROUBAIX, 25 MAI 1874

BULLETIN DU JOUR

La crise ministérielle est terminée, et cependant il ne manque pas de gens pour se demander quand elle renaitra. Nous en sommes arrivés à ce degré de confiance que rien ne nous paraît assuré et que tout nous semble possible, même ce qui est désraisonnable.

Aucun incident ne s'est produit dans la séance de l'Assemblée qui a décidé de prendre des vacances jusqu'à jeudi prochain.

Une dépêche de l'Agence Havas nous annonce que Pie IX est souffrant. Malgré l'avis des médecins, le Saint Père n'a pas voulu garder le lit dans la journée de samedi, mais les réceptions du Vatican, sont suspendues.

On lit dans le Journal officiel: S. A. le prince de Hohenne-Schillingsfürst a eu l'honneur d'être reçu samedi, en audience publique, à l'Élysée, par le Président de la République.

Sa Majesté, en me confiant une aussi haute mission, m'a recommandé de mettre tous mes soins à continuer et à développer les bonnes relations entre les deux pays.

Le Maréchal lui a répondu: Je suis heureux d'entendre S. M. l'empereur m'exprimer de nouveau par votre bouche son désir de continuer et de développer les bonnes relations qui existent entre l'Allemagne et la France.

L'ambassadeur et les officiers de son ambassade qui l'accompagnaient ont été conduits à l'Élysée dans les voitures du maréchal, Président de la République, par l'introduit des ambassadeurs, et reconduits, après l'audience, avec le même cérémonial, à l'hôtel de l'ambassade d'Allemagne.

Le Figaro assure qu'à la suite de l'audience officielle accordée par le président de la République au nouvel ambassadeur d'Allemagne, la conversation prit un caractère plus intime, et le prince Hohenne dit au maréchal de Mac-Mahon qu'il était chargé par l'empereur Guillaume de lui faire ses meilleurs compliments.

Les nouveaux ministres.

M. DE CISSEY, ministre de la guerre et vice-président du conseil. Ernest-Louis-Octave Courtot de Cissey, — soixante ans, — général depuis 1864. — Député d'Ille-et-Vilaine.

M. MAGNE, ministre des finances. Pierre, né à Périgueux en 1806. — Ancien ministre sous l'empire. — Député de la Dordogne.

malgré lui. Il ressemble à ces joueurs heureux dont les poches déborderaient de louis d'or, mal enfermés.

M. Magne est l'orateur de son ministère. Il est clair et concis, habile à vulgariser les ingrates questions de finances.

M. DE FOURTOU, ministre de l'intérieur. Bardy de Fourtou. — Ancien avocat à Ribérac. — Député de la Dordogne.

Voix vibrante, claire et sonore, nuancée d'un léger accent de terroir. Est-ce à cause de cette voix ? Il semble, à entendre M. de Fourtou, que c'est une Muse qui lui inspire ses paroles.

LE DUC DECAZES, ministre des affaires étrangères. Louis-Charles Amanieu, duc Decazes; né en 1819. — Député de la Gironde.

M. Decazes à l'air froid, mais artificiellement comme on a un pince-nez. Malgré tous ses efforts pour se donner les manières raides et compassées des diplomates du nord, il est resté l'homme du midi.

M. GRIVART, ministre de l'instruction publique. Louis Grivart. — 45 ans. — Avocat à Rennes. — Député d'Ille-et-Vilaine.

— Vous dites: une petite moustache ? Et puis, après ?

M. CAILLAUX, ministre des travaux publics. Eugène Caillaux. — Né à Orléans, cinquante ans. — Ingénieur des ponts-et-chaussées. — Député de la Sarthe.

M. TAILHAND, ministre de la Justice. Adrien-Albert Tailhand, né à Aubenas, en 1810. — Magistrat. — Député de l'Ardèche.

M. L'AMIRAL DE MONTAIGNAC, ministre de la marine. Louis-Raymond de Chaurance de Montaignac. — Né à Paris en 1811. — Député de l'Allier.

qu'il a prise au siège de Paris et aux sanglantes luttes de la Commune. Le ministre se fera connaître.

M. DE CUMONT, ministre de l'instruction publique. Vicomte Arthur de Cumont. Cinquante ans. Journaliste à Angers. Député de Maine-et-Loire.

L'indiscret Figaro vient de jeter un gros bâton dans les jambes de M. Thiers. Il a raconté que M. de Villeneuve avait eu un entretien avec M. Thiers lors de l'élection Barodet.

Et, toujours flanqué de ses deux amis, il sortit, la mine tragique, respirant des idées de combat singulier, de duel à mort.

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 26 MAI 1874.

LE SERMENT DE MADELEINE

PAR CHARLES DESLYS.

XXVIII L'ÉPOUSE ET LA VEUVE. — (Suite) — Merci, Madeleine! répondit une voix qui n'était plus celle de Mme Labarthe.

Stupéfaites, les deux femmes venaient déjà de se retourner vers celui qui parlait ainsi.

Les deux enfants, restés en observation sur le chemin, avaient aperçu, depuis quelques minutes déjà, le capitaine sortant de Vittel.

Il allait passer devant le cimetière. Mais peut-être n'y entrerait-il pas? Dans le doute, Petit-Pierre et Jeannette, après s'être consultés du regard, attendirent.

bronze n'avait paru plus sévère. Le bon sourire qui souvent l'éclairait s'était éteint.

— Bonjour, capitaine, dit le jeune Michaud. Est-ce que vous êtes malade? On dirait que vous avez pleuré?...

— Et maman Labarthe aussi! crut devoir ajouter Jeannette. — Bien! je vais les rejoindre.

— La consigne ne me concerne pas, répliqua le vieux soldat. Restez... restez en sentinelle, mes enfants... Faites bonne garde!

— On nous a recommandé d'avertir, déclara-t-il, si quelqu'un voulait entrer. — La consigne ne me concerne pas, répliqua le vieux soldat.

On a vu qu'il ne se montra que pour repousser l'attermoiement offert par la

veuve de Jean Michaud. A sa vue, Mme Labarthe resta frappée de stupeur.

— Mon père! balbutia-t-elle, mais dites-vous là?... Vous savez donc... — J'ai tout entendu, répondit-il. Je savais tout.

— Comment? Par qui?... murmura la jeune femme qui, se cachant le visage, n'osait plus regarder son père.

— Ah! qu'avez-vous fait!... gémit-elle en retombant évanouie dans ses bras. — Mon devoir!... répondit-il.

— Ah! je saurai bien le retenir! s'écria résolument la jeune femme, qui déjà s'élançait pour rejoindre son mari.

— Vois, lui dit-il en indiquant un point noir au sommet de la côte que franchit la route d'Épinal, vois ce cabriolet qui va disparaître à plus d'une

lieu de nous déjà... Tu ne pourrais le rejoindre. Il emporte le malheureux, qui va se constituer prisonnier.

— C'est par mon ordre, poursuivit le vieux soldat, mais je lui dois cette justice qu'il s'est empressé d'obéir... Courage à ton tour, ma pauvre enfant!...

— Ah! qu'avez-vous fait!... gémit-elle en retombant évanouie dans ses bras. — Mon devoir!... répondit-il.

— Ah! je saurai bien le retenir! s'écria résolument la jeune femme, qui déjà s'élançait pour rejoindre son mari.

— Vois, lui dit-il en indiquant un point noir au sommet de la côte que franchit la route d'Épinal, vois ce cabriolet qui va disparaître à plus d'une

foule, tous les fronts se découvrirent sur leur passage. Toutes les voix acclamèrent le nom de Jean Michaud, l'héroïsme de sa veuve.

— Sur le banc des accusés où, deux années auparavant, s'asséyait Jean Michaud, Labarthe à son tour était assis.

— Sur le banc des accusés où, deux années auparavant, s'asséyait Jean Michaud, Labarthe à son tour était assis.

— Sur le banc des accusés où, deux années auparavant, s'asséyait Jean Michaud, Labarthe à son tour était assis.

— Sur le banc des accusés où, deux années auparavant, s'asséyait Jean Michaud, Labarthe à son tour était assis.

— Sur le banc des accusés où, deux années auparavant, s'asséyait Jean Michaud, Labarthe à son tour était assis.